

Congrès du 23 janvier 2021

Allocution de la présidente

Chères et chers camarades,

Je vous imagine chacune et chacun, derrière votre écran, et je me réjouis de votre présence virtuelle. A défaut de pouvoir partager et échanger entre camarades ici, toutes et tous rassemblé·e·s dans cette salle, j'espère que vous êtes confortablement installés, le thé ou le café à portée de mains. Si nous voilà, nous toutes et tous militant·e·s du parti socialiste réunis virtuellement, le message que je souhaite partager avec vous est quant à lui bien réel.

C'est d'abord avec plaisir que j'ouvre ce premier congrès de l'année 2021, une année placée sous le signe de l'espoir si l'on pense bien sûr à la pandémie. Mais une année 2021 aussi synonyme d'enjeux importants pour notre canton. Je pense bien entendu aux élections cantonales objet de notre congrès.

Oui, c'est avec plaisir mais aussi avec une certaine émotion que je vous adresse ces quelques mots, s'agissant aujourd'hui de l'allocution du dernier congrès que j'ai l'honneur de présider avant de passer le témoin.

Camarades, présider le parti socialiste neuchâtelois a constitué pour moi un honneur, une école de vie politique et humaine, un engagement exigeant de tous les instants. Avec à la clé des succès, des échecs, des chemins parfois chaotiques et du dialogue toujours.

Pour cette allocution, j'ai choisi de porter un regard, sous forme de bilan politique. Je partagerai ma gratitude et mes remerciements plus tard dans notre congrès.

S'agissant de porter un bilan j'aimerais avant toute chose préciser que dans le propos qui suit, je n'ai l'intention ni de m'attribuer personnellement les succès de notre parti, ni de porter seule la responsabilité de nos échecs. Cette posture m'est inspirée par le fait que présider le parti socialiste ce n'est pas « naviguer en solitaire », mais bien « être au gouvernail d'un navire où chacun des marins a son rôle à jouer ». Comme j'ai choisi d'élargir mon regard au-delà de 2017, je souhaite aussi saluer ici l'engagement des autres capitaines de navire qui m'ont précédée. L'occasion de saluer Silvia et Corine.

En novembre 2017, quand nous avons fêté le magnifique succès du maintien de la CCT santé 21, on s'était réjoui avec Baptiste Hurni, qui était

alors président de groupe, de ce vote de bon augure pour la gauche en général et le parti socialiste en particulier.

Notre enthousiasme s'est vu quelques temps plus tard, en 2018, mis à mal par le débat autour du plan financier de législature, un moment où l'ampleur des sacrifices attendus a rendu difficilement lisible le projet de société vers lequel ce programme devait conduire.

Et puis, bien sûr, il y a eu ce 20 octobre 2019, jour des élections fédérales marqué par la perte du siège socialiste au Conseil des États. Une perte pourtant inscrite sur fond de progression de la gauche neuchâteloise dans notre députation au Parlement fédéral et cela grâce à l'élan de nos alliés Verts. Un succès pour la gauche, mais un échec pour nous.

Je sais que ce dimanche-là a été difficile pour bon nombre d'entre vous, tout comme il l'a été pour moi en tant que présidente. Et sans en porter la responsabilité personnellement, j'ai questionné ma responsabilité, en me demandant quand et comment, comme capitaine de navire, j'avais peut-être fait preuve de trop d'optimisme dans les prévisions météo-politiques.

Ce travail d'introspection, nous l'avons poursuivi collectivement. Grâce à vous toutes et tous qui, au lendemain d'octobre 2019, avez questionné et interrogé la ligne politique de notre parti considérant tantôt le manque de lisibilité de notre engagement écologique, ou relevant alors que nous avons peut-être perdu de vue certaines de nos valeurs fondamentales. Ceci a donné lieu au processus participatif mené ensemble en 2020 – et cela malgré la pandémie – un processus qui nous a conduits à adopter le 14 novembre dernier les lignes directrices du PSN à l'horizon 2025. Un document de réflexion et de propositions qui n'est ni parfait, ni exhaustif. Mais il est l'expression d'un projet de société que nous avons élaboré ensemble. Un programme politique qui sera de surcroît, dès la semaine prochaine, lisible sur notre site internet en version adaptée en langue facile à lire et à comprendre. Pour que notre projet de société soit accessible à chacune et à chacun.

Camarades, aujourd'hui en 2021, si l'on s'en réfère aux analyses des médias ou encore aux résultats électoraux, le PS est en perte de vitesse à Neuchâtel comme ailleurs en Suisse. Cependant, si je porte mon regard sur la vigueur de notre parti, la force de ses échanges, de son engagement, de sa ligne politique, de la future liste au Grand Conseil – une liste de 100 candidat·e·s avec 51 % de femmes (bravo au comité de campagne et à son président Romain pour ce travail remarquable !), si

j'observe tout cela, je constate avec fierté un parti présent, au rendez-vous, prêt à s'engager pour une nouvelle législature pour continuer à construire, pas à après pas, un projet de société plus solidaire pour lequel nous nous engageons depuis des décennies.

Nous étions forts de tout cela déjà pour les dernières élections et pourtant, me direz-vous, nous perdons des plumes. Pourquoi ? Et que faire ?

Permettez-moi quelques considérations à ce propos. Au parti socialiste, nous sommes assez efficaces dans la critique, l'autocritique. C'est bien. Nous devons cependant nous montrer moins timides et affirmer ce que nos engagements ont produit pour la collectivité neuchâteloise au cours de ces dernières années. Sans prétendre à un bilan exhaustif de deux législatures d'une double majorité de gauche, avec une majorité socialiste au Conseil d'État, nous nous devons de porter un regard rétrospectif. En se rappelant qu'en 2013, lors de notre congrès électoral où nous étions réunis à Couvet, nous nous étions mobilisés pour reconquérir une double majorité de gauche, cela après une législature calamiteuse portée par la droite – calamiteuse tant sur un plan institutionnel qu'au niveau des finances publiques ou encore de la situation générale du canton. Notre objectif en 2013 c'était de faire gagner la gauche et de sortir le canton de l'ornière.

Aujourd'hui, 8 ans de double majorité de gauche plus tard, non seulement nous pouvons, mais nous devons apprécier que cet objectif est atteint. Certes, ce parcours n'a pas été sans sacrifices. Des mesures difficiles ont dû être prises pour permettre à la fois l'assainissement des finances et la transformation de certaines politiques publiques. Mais reconnaissons, camarades, que le parti socialiste a été non seulement au rendez-vous mais aussi « fer de lance » d'actions favorables au bien-être de la population neuchâteloise : je pense au salaire minimum, aux réformes qui ont contribué à une baisse du taux de chômage, à l'amélioration des finances publiques ou encore au contrat-formation pour ne citer que quelques exemples emblématiques des fruits de notre engagement.

Osons dépasser le stade de l'autocritique et faire preuve d'enthousiasme. Pour nous réjouir que notre parti est à la fois force de proposition et capable d'assumer des responsabilités, même quand les conditions sont difficiles.

Camarades, des convictions, de l'engagement et de l'enthousiasme, voilà mes vœux pour la campagne et les élections à venir.